



# Les artistes prennent faïte et causses pour les refuges

L'association «Derrière le hublot» a convié des plasticiens, architectes et performeurs à créer des abris entre le Lot et l'Aveyron, le long du GR qui mène à Compostelle. En pierres, en coquilles Saint-Jacques ou en or, ils sont ouverts gratuitement à tous pour dormir ou pique-niquer.

Par **ANNABELLE MARTELLA**  
Envoyée spéciale  
dans l'Aveyron et le Lot

«Il faudrait construire partout dans le paysage des petites chapelles.» On tombe sur cette citation sans auteur dans

la marge de notre cahier de reportage, devenue griboillage délavé par la pluie. Pendant une nuit d'orage, on a dormi recroquevillée dans une de ces chapelles sans Dieu, «œuvre d'art-refuge» bâtie depuis peu le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Avant que le

tonnerre ne fasse trembler les causses du Quercy (Lot), on s'est assoupie, jouant la sentinelle solitaire, sous l'un des ciels les plus étoilés du pays. Cachée dans cette double guérite sans porte, construite en pierre sèche à la manière des gariottes (abris traditionnels des ber-

gers du Lot), on s'est sentie comme dans une grotte préhistorique, guettant le hululement étouffé des oiseaux et le bruissement des végétaux. Dehors et dedans en même temps, protégée de la nuit mais sentant tout de même son souffle caresser notre duvet avant que ce ne soit la

pluie, on a attendu que le soleil se lève, enfin.

A 6 heures du matin (trempe, on a fini par dormir dans la voiture), le ciel est resté tristement bas mais une lumière orangée a coloré le chemin et, en contrebas, le dolmen et la croix. Apparemment, ce site, de tout temps terre spirituelle, aurait un magnétisme particulier. Sous le linteau de pierre qui relie les deux caselles, porte de temple païen positionné pour que le soleil, lors du solstice d'été, se couche en plein milieu de son cadre, on a deviné à l'horizon le Massif central. Dormir à Super-Cayrou (nom occitan donné en hommage à ces tas de cailloux qui parsèment le paysage de la région, résultat de l'épierrage des champs et autres activités agraires), c'est vivre une expérience poétique.

## SANCTUAIRE PROFANE

Les architectes du collectif «Encore heureux» qui ont créé cet abri de contemplation à Gréalou, commune de 300 habitants, ont fait en sorte que le dormeur devienne performeur. Pendant des heures, on est passée par une foule de personnages et de mondes possibles: berger de l'Arcadie, pèlerin mystique, ado en fugue, poète romantique, garde-frontière d'un territoire absurde, en-

fant sauvage, pestiférée... Et ça plaît puisque, tous les week-ends, une soixantaine de personnes, locales comme étrangers, y passent ou viennent s'y poser.

«Il faudrait construire partout dans le paysage des petites chapelles», c'est peut-être en fait le mantra de cette aventure artistique qui suit le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. GR emprunté par un public nomade de toutes nationalités, plusieurs centaines de milliers de marcheurs chaque année. «Derrière le hublot», association basée depuis 1996 à Capdenac-Gare (Aveyron), œuvrant uniquement dans l'espace public et depuis l'an dernier conventionnée scène d'intérêt national, est l'initiateur hyperactif de ce projet génial en milieu rural. Auvergne-Rhône-Alpes, Sud-Ouest et même Portugal et Espagne, elle compte bien s'implanter dans nombre de petites communes qui longent le chemin, offrant à un artiste (plasticien, architecte, performeur et bientôt chorégraphe) la chance de construire un sanctuaire profane dédié au paysage.

Pour ces «œuvres d'art-refuges pérennes» comme l'asso les appelle, il n'y a pas de cahier des charges imposé, mais toutes doivent s'inspirer à leur manière «des matériaux et savoir-faire de cha-

can des terrains, porter une attention particulière au paysage et aux valeurs associées à la transition écologique et pouvoir proposer le temps d'une nuit aux randonneurs et aux habitants un refuge poétique.

Et pour celui qui aimerait y dormir, passer juste une après-midi ou y organiser un pique-nique, pas besoin de payer ni de réserver. Une fois trouvé et si quelqu'un n'y dort pas déjà, on peut y rester sans avoir rien à demander. Ces monuments (sans eau courante ni électricité bien sûr), construits en concertation avec les élus locaux et les habitants, ressemblent fort à l'idéal architectural de Francis Ponge dans *Notes pour un coquillage*: «Je ne sais pourquoi je souhaiterais que l'homme, au lieu de ces énormes monuments qui ne témoignent que de la disproportion grotesque de son imagination et de son corps [...], sculpte des espèces de niches, de coquilles à sa taille [...], que l'homme mette son soin à créer aux générations une demeure pas beaucoup plus grosse que son corps [...], qu'il emploie son génie à l'ajustement, non à la disproportion.»

**ŒUVRES PALIMPSESTES**

Dans la voiture de l'équipe de Fred Sancère, directeur de Derrière le hublot et enfant du pays, on traverse pendant deux jours en long, en large et en travers le nord de l'Occitanie à la recherche des quatre premiers refuges de ce parcours artistique commencé en 2018, s'arrêtant de temps en temps dans des virages de montagne pour admirer des points de vue secrets que les membres de l'association ont à cœur de nous montrer. Il y a quelques années, ils avaient monté un projet culturel autour de l'A75 reliant Clermont-Ferrand à Clermont-Théroul, un road-trip à la recherche de paysages inhabituels, tentative de poétisation de l'autoroute, «non-lieu» typique de notre société post-moderne. Arrivée à Limogne-en-Quercy (Lot), on rencontre Sara de Gouy, architecte et plasticienne lyonnaise sur un terrain encore vierge. Elle compte construire là une «cabane aux coquillages», un abri

de berger fait en coquilles Saint-Jacques, symbole bien connu des marcheurs: «La coquille Saint-Jacques a ce côté sacré qui joue avec la lumière, mais elle est aussi très résistante. Il est possible de faire du béton avec les éclats de ce coquillage qui représente 150 000 tonnes de déchets chaque année», explique-t-elle.

Au Moyen Âge, les pèlerins fixaient déjà à leurs vêtements la fameuse coquille pour prouver qu'ils avaient marché jusqu'à la mer et qu'ils rentraient au bercail en homme nouveau. À l'époque, avoir fait le pèlerinage n'était pas simplement une jolie ligne à marquer sur son CV ou un voyage à raconter lors de dîners. C'était être un aventurier. Pas de refuge chauffé ni de malle postale véhiculée pour transporter son sac entre chaque étape, le pèlerin craignait de mourir en cours de route, attaqué par des brigands ou dépiuté par un loup affamé. Un tel refuge se serait avéré bien précieux, mais il peut être aussi l'ouïs inespérée des rurs randonneurs qui plantent encore leur tente à la sauvache. Ils trouveraient dans cette verte vallée un peu cachée cette cabane tapissée de coquilles à la manière de la chapelle de l'île espagnole de la Toja. On imagine alors leur tête à la vue de la maison du conte d'*Hansel et Gretel* version plateau de fruits de mer, au pays du rocamadour et du magret. «Pourtant, ici, il y avait la mer», raconte l'architecte. Encore un saut

dans le passé. À la Préhistoire, Limogne baignait dans une mer d'eau chaude sous un soleil tropical. Ces refuges, œuvres palimpsestes, c'est aussi la mise en scène de fétonnement pour être moins bête. Le territoire est toujours une stratigraphie de réalités: un vertige d'accidents historiques et géologiques qui ramène l'homme à la petite échelle de son existence humaine.

**FORÊT «HEROIC FANTASY»**

À 60 kilomètres de là, un autre chantier, celui de Livinhac-le-Haut, commune voisine de Decazeville, ancien bassin minier aux allures de ville fantôme qui fut le théâtre de grèves historiques. Comme à chaque fois, on est chaleureusement accueillie avec des spécialités de la région, de la fougasse, brioche à l'eau de fleur d'orange, qu'on nous glisse même dans notre sac une fois la rencontre terminée, et mille et un prospectus vantant la beauté de l'Aveyron. Fiers du projet, tous les élus possibles de la contrée semblent avoir fait le déplacement: deux adjoints à la mairie, la directrice de l'office de tourisme, le vice-président en charge de l'action culturelle de Decazeville Communauté, le directeur de l'Agence des chemins de Compostelle et une habi-

tante voisine qui aime à «la saison des pèlerins» les observer de chez elle, même si elle leur reproche parfois d'être sans-gêne, se faulant sans permission dans les jardins pour obtenir une vue ou faire leurs besoins.

En haut d'une montée, étape importante entre Conques et Figeac, l'architecte Elias Guenoun prévoit de construire une cabane à partir du bois récupéré de la destruction de deux vieilles maisons au centre-bourg. «La cabane aura un aspect très brut, mais une fois à l'intérieur, on découvrira la finesse de l'ébénisterie», explique Pieter Dijkstra, un des artistes constructeurs. En construisant avec de très belles pièces de bois marquées par le temps, on donnera l'impression que le refuge est déjà occupé, comme si on rentrait chez quelqu'un. Une cabane tout en détail et en humilité avec vue sur la forêt de robiniens, fuyant le décor de carte postale pour l'imperceptibilité du quotidien. «Ça crée du mystère», nous souffle Eric Villiez, adjoint au maire de Livinhac-le-Haut. «Il paraît qu'une cabane se construit en haut, disent les gens. On les entend, ils attendent.» Mais même s'il est encore difficile de visualiser à quoi ce refuge pourrait bien ressembler, les élus semblent accorder une grande confiance à l'artiste, tolérants et ouverts à toute démarche artistique, bien loin des discours populistes qui opposent trop souvent art contemporain et ruralité.

Et ce n'est pas à Golinhaç qu'on nous dira le contraire. Dans ce village qui culmine à plus de 600 mètres d'altitude, Alexandra Bénézet, jeune maire de la commune, a même développé une forte complicité avec Abraham Poincheval. Que le performeur soit connu pour s'être enfermé une semaine dans un rocher ou avoir couvé des œufs au Palais de Tokyo, cela n'a pas fait peur le moins du monde à l'éleveur. Au contraire, c'est même lui qui s'est démené pour lui trouver un terrain adéquat pour



La cabane d'Abraham Poincheval. DAVID ONATY

son œuvre: un rebut de végétation appartenant à la municipalité que les gens avaient complètement oublié. «On réalise l'importance d'avoir un tel artiste sur notre territoire. Ce refuge est quand même la première œuvre d'Abraham Poincheval créée pour un spectateur et non uniquement pour ses propres expériences. C'est fou, je suis si contente!» s'émeut Sylvie Taquet-Lacan, vice-présidente à la culture de la communauté de communes Comtal, Lot et Truyère, qui a dû tout de même s'armer de persuasion pour que les 21 villes dont elle dépend mettent la main à la poche.

Et le jeu en valait la chandelle. Une boule granitique en béton armé bientôt recouverte de mousses y est désormais érigée. De loin,

on n'imaginerait pas une construction humaine. Puis on aperçoit la porte, aussi lourde et bruyante que celle d'une église, et tout se met à briller. L'intérieur du rocher... en or «comme une chapelle byzantine»! Ce n'est plus le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle mais la forêt hercic fantasy d'un monde virtuel où des elfes et esprits sylvestres nicheraient dans des roches cristallines et dorées. Abraham Poincheval est encore aux finitions mais a hâte de voir comment son œuvre sera appropriée. Si les marcheurs y dormiront, les enfants y joueront, des mystiques s'y retiendront, des adolescents viendront y faire la fête (l'acoustique y est incroyable), se cacher pour s'embrasser ou faire l'amour. C'est peut-être ça, en fait, un véritable lieu public. ◀

18 / 22 AOÛT 2021  
COLLECTIF LOCAL

**LA ROUTE DU ROCK**

SAINT-MALO CANTALE MOND-DOL SAINT-JOUAN-DES-GUÉNÉS

LA FEMME / CHEVALREX  
FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS  
ARTHUR SATÀN / LISA LI-LUND  
MAXWELL FARRINGTON & LE SUPERHOMARD  
NATHAN ROCHE / RAOUL SIGNAL  
H-BURNS & THE STRANGER QUARTET  
MURMAN TSULADZE / HEIMAT  
VEIK / GRAND VEYMONT  
ROMÉO POIRIER / HOORSEES  
SPECIAL FRIEND / LESNEU  
BEACH YOUTH / KCIDY / BLUMI

www.laroutedurock.com